25me ANNEE — Numéro 3 Mercredi 25 Octobre 1933

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Maurice POLAIN, 12, rue Sœurs de Hasque, ou 107, rue Louvrex, Liége.
Secrétaire: Jean LIBON, 375, rue de l'Yser, Ans.
Administration et Publicité: J.-Joseph DERRIKS, quai de la Dérivation. 38, Liége. — C. C. P. 279314.
José PHILIPPART.

Dans son génie étroit il est toujours captif

BOILEAU, à l'ETUDIANT LIBERAL

Appel

L'hiver dernier, je regardais un cortège rue du Pont d'Avroy.

A un mètre l'un de l'autre, en files très droites, la poitrine bombée sous la chemise bleue barrée de rouge, les jeunes gardes socialistes défilaient.

A pleins poumons, ils chantaient l' « Internationale ».

Leurs visages méprisaient les badauds.

* * *

Il n'y a pas très longtemps, sur la route de Middelkerke à Ostende, d'énormes cars revenaient du Pèlerinage de Dixmude. Chemises vertes et baudriers de cuir, des jeunes gens chantaient le « Vlaamsch Leeuw ».

Ils ne prenaient même pas la peine de jeter un regard dédaigneux sur d'autres jeunes gens en « flanelle blanche et chemise Lacoste » qui les regardaient passer.

La première fois j'étais badaud, la seconde fois j'étais «flanelle blanche et chemise Lacoste». Ni l'une ni l'autre fois, je ne fus très fier.

Je me suis demandé: Je suis catholique et que font donc les jeunes catholiques pour défendre leurs idées? Que font donc les catholiques pour montrer leur force et pour s'imposer aux autres?

* * *

A l'heure présente, où des partis de désordre comme le socialisme et le nationalisme flamand s'imposent aux foules par le déploiement de leurs forces et par toutes sortes de manifestations publiques, *nous catholiques, nous étudiants catholiques, nous devons aussi agir.*

On ne peut pas demander à tout le monde de faire de la politique, c'est certain... Beaucoup n'ont pas le temps d'en étudier les problèmes. D'autres se laissent rebuter par quelques-uns de ses aspects qui ne sont pas alléchants. D'autres encore se sont orientés dans des voies qui sont incompatibles avec la politique théorique et active si j'ose m'exprimer ainsi. Seulement, tous, quels que soient nos aspirations, nos études, nos goûts, nous catholiques, nous devons montrer au public que nous sommes là.

Les congrès de l'A.C.J.B. de la J.O.C. de la J.E.C. dira-t-on montrent suffisamment qu'il y a dans l'Eglise militante des milliers de jeunes catholiques qui luttent pour leur idéal.

D'accord! Mais dans l'action Catholique, à côté de l'action sociale, il y a aussi l'*action politique* que nous ne devons pas négliger.

Qand, dans les masses socialistes, des milliers de jeunes gens n'hésitent pas à s'astreindre à une sorte de discipline militaire, à faire des sacrifices pécuniaires pour défendre un parti qui, leur a-t-on dit, doit leur procurer le bonheur et l'aisance, mais qui jusque maintenant, n'a profité qu'aux voyous qui exploitent le peuple.

Quand, en Flandre, la majorité de la jeunesse marche comme un seul homme derrière des Borms, des Van Severen et compagnie et constitue un mouvement dangereux par son enthousiasme et sa vitalité, pour l'union de notre pays, *allons-nous continuer à partager nos moments libres entre le football, le cinéma et les surprise-party?*

Non sans doute.

Eh bien, la meilleure façon de montrer notre volonté d'agir, c'est de nous inscrire dans les rangs des Jeunes Gardes Catholiques. La jeune garde « Concordia » compte déjà plus d'un millier de membres, parmi lesquels il y a beaucoup d'étudiants. Il y a encore plusieurs milliers de jeunes catholiques wallons qui doivent pénétrer dans ses rangs.

Donnons l'exemple. Entrons dans la section qui va se former à l'Union. Montrons ainsi que les étudiants sont toujours au premier rang quand il s'agit de défendre notre cause.

Tout étudiant peut et doit devenir Jeune Garde. Il faut du cran aux élections, de la gueule aux meetings et des poings aux margailles éventuelles, choses que nous possédons tous, je pense. On n'a pas à étudier des budgets ou des projets de réformes politiques, qu'on se rassure. Ce qu'on doit faire surtout, *c'est faire nombre, former une véritable armée de jeunes, derrière les chefs de notre parti, les encourager à exiger une politique de stabilité économique, de sécurité et d'union.* Et surtout *montrer aux autres que le parti catholique est actif et plein de vie, que derrière l'expérience des chefs, il y a l'enthousiasme et le courage des jeunes.*

* * *

Le comité de l'Union et le comité du *Vaillant* vous conseillent vivement de vous inscrire dans les Jeunes Gardes et vous demandent d'être nombreux au Congrès du 12 novembre.

Jean LIBON.

L'A. E. E. S. a tenu une assemblée générale vendredi soir. L'ordre du jour portait sur la Discussion des Arrêtés Royaux relatifs à la Légalisation des Diplômes d'Ingénieurs Techniciens. Cette importante question que nous regrettons de ne pouvoir traiter dans ce numéro, sera exposée mercredi prochain.

CAMARADES

Jeudi 26 Octobre le professeur Adolphe ALBERTY, champion des manipulateurs, illusioniste, manipulateur des champions, viendra donner à l'UNION, à 8 h. 1/2, une grande séance de prestidigitation. Sa grande attraction, la « Quille japonaise », qui l'a rendu célèbre dans toutes les cours d'Europe nous vaudra un grand concours d'étudiants.

DONC TOUS A L'UNION JEUDI

Les temps que nous vivons imprimeront peut-être le tournant décisif aux hésitations et aux erreurs de l'après-guerre. Nos arrière petits-enfants auront sur le coup d'état de Hitler ou sur la guerre sino-japonaise des notions que le recul historique aura précisées. Elles ne serviront pas à grand' chose. Mais nous, acteurs, simples figurants, mais acteurs quand même, de la tragédie... ou de la comédie qui se déroule sur la scène de l'Histoire, un rôle si modeste soit-il, nous est réservé. Il faut le jouer. Une pièce doit être étudiée à fond pour réaliser pleinement le caractère d'un personnage. Etudions, et paraissons sur la scène avant que le rideau ne soit tombé.

Le Monsieur qui court après son chapeau

Le vent plaqua les basques de la jaquette de Monsieur Ballon contre ses cuisses grassouillettes et d'un grand coup d'aile balaya son chapeau melon tout neuf. Monsieur Ballon songeant immédiatement aux reproches de Madame Ballon s'il rentrait sans son chapeau se mit à courir après cet objet ridicule en faisant sauter son petit ventre. Mais le vent se jouait de Monsieur Ballon et le chapeau roulait, roulait comme une boule dans la rigole.

De temps en temps il s'arrêtait... pour rire, secoué de hoquets de joie à la vue de Monsieur Ballon qui s'essoufflait. Puis, au moment psychologique où il allait être atteint,... pfuitt... le galurin lui glissait sous les doigts et roulait..., roulait comme une pièce de cent sous.

Monsieur Ballon s'épongea le front, les passants s'étaient arrêtés,... comme le chapeau, pour mieux rire. Ballon les regarda de travers avec de « noirs yeux » qui voulaient dire: « Vous ne pourriez tout de même pas m'aider? Tas d'imbéciles! » Mais il se retint... dans les cas difficiles, mieux vaut rester amis... et son regard devint suppliant! L'âme des passants s'en émut car, à l'instant même, dix personnes, vingt personnes, que dis-je une multitude poursuivit le chapeau rebelle.

En trois secondes et demie exactement, le melon fugitif fut capturé, saisi et rapporté à Monsieur Ballon, à qui le souffle manqua pour remercier ses sauveteurs.

. . . . . .

Trois jours après, Monsieur Ballon réfléchissait encore à l'histoire du chapeau. Il se frappa soudain le front et après avoir mandé ses fils, qui sont tous les huit à l'Université de Liége, il leur tint à peu près ce langage: « Dans la vie mes enfants, il faut s'unir pour vaincre! » Quand on court tous ensemble après le même chapeau, facilement on s'en rendra maître. Mais si vous restez isolés comme un sapin au milieu d'un champ de betteraves, vous ne ficherez jamais rien de bon! Je prends un tout petit exemple. Tenez! à l'Université, il y a beaucoup d'étudiants catholiques! Ils ont tous le même but, le même idéal. Ce chapeau qui vole devant eux (remarquez bien que je ne veux pas parler de la buse!) ils le poursuivent... tous! Ils le visent, chacun pour soi et chacun pour tous. Mais qu'ils s'unissent que diable! Ils l'auront bien plus aisément. L' « Union » des étudiants catholiques existe pour les grouper, pour qu'ils courrent coude à coude dans le même sens en s'aidant mutuellement. *En s'aidant,* vous m'entendez! Il ne faut pas qu'ils se gênent réciproquement. Ils ne sont pas là comme des rivaux, mais comme des associés qui défendraient essemble une même cause, si grande et si belle, qu'elle peut occuper tout le monde et même davantage. L' « Union » qui abrite tant de cercles est en même temps le lien qui les soude les uns aux autres. L' « Union » est le point de départ de l'activité de tout étudiant catholique. Son programme est vaste, il comprend le spirituel *aussi* bien que la matière. Que ceux qui se spécialisent sur le plan uniquement spirituel restent soudés aux autres par la camaraderie et l'entr'aide dans l' « Union ». Unissez vos efforts, conjuguez-les et ne soyez pas une masse incohérente et sans ligne. Regardez autour de vous, ceux dont le succès couronne les entreprises. *Groupement, union, discipline:* voilà leur méthode. Faites-la vôtre! Les étudiants sont bohêmes. — Mais oui! — Ils sont les plus indépendants. — Mais oui! Seulement cela n'empêche pas qu'à certains moments, en face d'adversaires organisés ou même simplement devant un résultat moral à conquérir, l'obéissance aux chefs de file et le groupement dans les cadres sont indispensables au succès, et maintenant plus que jamais. Crise... Crise... tout le monde bave ce mot-là. Vainquons d'abord la crise morale...».

Et Monsieur Ballon regardant son chapeau cabossé, ajouta: « N'attendez pas d'avoir eu des ennuis, pour comprendre que l'homme seul est pauvre... Si vous ne le rattrapez pas à temps, votre chapeau pourrait tomber à l'eau!»

MANU BRONNE.

J. U. C. F.

Mardi 17 octobre: 1re réunion de l'année... Notre aumônier M. l'abbé Lannoy nous persuade en termes bien tapés de la grandeur et de l'utilité de notre mission juciste et bénit les insignes.

Mais passons à des choses plus sérieuses: le baptême des bleues. Avec des demis! Non, mais en leur faisant faire les jeux les plus divers: courses aux pommes de terre, aux aiguilles, dans des sacs, etc... Contrairement à l'habitude, aucune ne fut moflée.

L'aumônier de Verviers, le R. P. Fenaut chanta un salut qui terminait la réunion.

A.U.C.A.M.

Ce soir, à 8 h. 1/4:
CERCLE D'ETUDES: Discussion.
«Les Fondements de l'Obligation Missionnaire»
(pourquoi courir si loin?)
Tous les Etudiants sont cordialement invités.

Le coin des poètes...

LES PAPILLONS NOIRS

Les papillons noirs
Dans mon âme lasse
Volettent, tenaces.

Dévasteurs d'espoir
Aux instincts rapaces,
Le matin, le soir,
Pourquoi donc vos ailes
Se profilent-elles
O papillons noirs,
Sur mon grand espoir?

Mais, toujours tenace
Matin comme soir
Dans mon âme lasse
S'aperçoit la trace
Des papillons noirs.

2-7-33. L. DELARGE.

REGRETS

Tu m'as frôlé la main, l'autre jour, en passant.
Je ne suis plus pour toi... qu'un passant.
Ton regard sombre
A laissé dans mon cœur la trace de son ombre.
Ai-je pu tant t'aimer
Si c'est pour t'oublier?
Je suis pourtant content de t'avoir vue.

Mais toi, ai-je rêvé, tu me semblais émue
Lorsque tu me frôlas, si doucement
L'autre jour... en passant

C. ULYSSE.

ARTICLE QUI NE SIGNIFIE RIEN

Après ce titre alléchant (ceci est une réflexion personnelle et non pas une pointe vis-à-vis des lecteurs), que dire? Je dois faire une chronique littéraire. Seulement, je me demande si cela peut servir, de résumer et de critiquer les histoires racontées dans les livres.

On pourrait finir par croire que je lis uniquement pour le plaisir de raconter que j'ai lu Z. de M. X. et que j'en pense ça et ça.

On peut penser ce qu'on veut, ça m'est égal. Mais aujourd'hui, je n'ai pas envie de faire une chronique littéraire, d'ailleurs, je n'ai pas de sujet. Je veux faire un article pour me distraire et je dois dire que je commence à m'amuser en pensant à la tête de ceux qui me liront et surtout à la bobine que Maurice Polain tirera si par hasard il jette un coup d'œil sur ce papier avant de le donner à l'impression.

Ceci n'est pas une allusion méchante, car je dois vous assurer que Maurice Polain est un type fort consciencieux qui prend sa besogne à cœur, ce qui ne veut pas dire qu'il apprend les articles par cœur (si quelqu'un peut me dire ce que ce jeu de mots signifie, il me rendra service). Pour en revenir à ma chronique littéraire(qu'on oublie que j'ai dit plus haut que je ne voulais pas en faire), je me demande pourquoi on lit des romans, et pourquoi des gens qui sont incapables d'aligner trois mots sans dire quatre bêtises, se mêlent de les critiquer.

C'est tellement plus amusant de regarder autour de soi. On n'imagine pas la quantité de romans que l'on frôle sans le savoir. Pourquoi veut-on absolument ramener un roman à cette formule: noir sur blanc, entre parenthèses jaunes sur 250 (c'est-à-dire des caractères noirs sur du papier blanc, entouré de papier jaune, divisé en 250 pages), ceci pour les esprits lourds.

Il y a bien plus de romans dans la rue, au cours (voyez M. Crahay), au café, partout en.n que dans les librairies.

Tenez, ici près de moi, pour le moment, il y a trois types qui parlent de mathématiques, sinus, physique et autres choses passionnantes.

Quel champ d'étude pour un psychologue. Que se passe-t-il dans ces pauvres cervelles, pour qu'elles s'intéressent à ces bêtises? quand ce serait si agréable de faire un bridge, et si utile de me jeter par la fenêtre et de déchirer ce « papier » en morceaux menus. Quel service immense ils vous rendraient ainsi, lecteurs, qui vous saisissez la tête à deux mains en vous demandant avec angoisse si vous êtes fous ou si c'est moi qui le suis?

Rassurez-vous la folie est de mon côté (je préfère le dire tout de suite pour les gens qui ont la compréhension lente), mais si vous allez jusqu'à la fin de cet article ne vous en faites pas, vous serez encore plus « piqué » que moi.

Au fond, je vais vous expliquer ma situation.

Hier, j'ai fait une petite sortie, qui s'est terminée ce matin après différentes aventures que la modestie et la morale m'obligent à taire. Ayant encore du sommeil plein les yeux, succédané de nombreuses chopines de la nuit, — j'ai voulu aller dormir à un cours — berceuse qui n'était peut-être pas de Chopin (encore un jeu de mot, dont la présence n'appert pas comme idoine-adéquate et nécessaire, comme dirait M. Braas).

Mais ne parvenant pas à m'endormir en écoutant le professeur, j'ai commencé ce conte à dormir debout et, mon Dieu, je ne dors pas encore... c'est peut-être parce que je suis assis. (Souriez, S. V. P. c'est très intelligent).

Maintenant que j'ai presque fini, je me sens tout heureux et tout aise.

Pourquoi? Parce qu'après cet article on ne pourra plus reprocher au *Vaillant* de ne pas savoir parler avec sérieux des choses sérieuses.

K. RAMELLE.

CERCLE THEOLOGIQUE

Le Cercle, qui se tient à l'*Union*, rouvre ses portes le mardi 7 novembre à 8 heures.

Rappelons que le but de ce Cercle est de donner un enseignement (un cours) de Théologie qui soit une défense pour la foi des étudiants, et en même temps à la hauteur de l'enseignement supérieur. Ni apologétique, ni polémique, il expose l'enseignement dans sa teneur la plus authentique et avec méthode. Les nouveaux étudiants sont particulièrement invités. Pas d'inscription, ni de cotisation. L'activité du cercle se borne à un cours par semaine. Le sujet de cette année est *L'Evangile de saint Jean au point de vue historique (histoire du Logos) et dogmatique.* C'est le R. P. Th. Delvigne, docteur en philosophie et lettres, lecteur en théologie, de l'ordre des Dominicains, qui, comme d'habitude, est chargé de cet enseignement. Bienvenue à tous.

Léon COUNE (4e Romane).

Symphonie Burlesque

« Alors, Mossieu Aznar Casanova, professeur du cours facultatif de langue espagnole à l'école spéciale de commerce, je vous saurais gré de vous joindre ce soir à notre groupe symphonique, muni d'un instrument apte, idoine et approprié aux talents, dont, avec votre obligeance extrême, vous m'avez fait mention. Bonjour Mossieu, mes compliments à Mossieu votre père! »

Ainsi parla Monsieur Braas. Puis d'un pas sûr il traversa la place Saint-Lambert, non sans avoir au préalable tiré à son interlocuteur un immense coup de chapeau. Les pigeons effrayés battirent des ailes autour de lui, ce pendant qu'un long tram vert en déroulant sa courbe, nous dérobait un moment la démarche énergique de l'éminent juriste.

Ce n'était pas la première fois que nos oreilles, habiles à saisir au vol les bruits les plus divers, étaient frappées par des conversations étranges au sujet d'un orchestre formé exclusivement de professeurs pratiquant la musique à leurs moments perdus... L'occasion d'éclaircir ce problème était trop belle pour la laisser échapper. Monsieur Aznar Casanova venait de descendre l'escalier roulant qui mène au Grand Bazar. Le retrouver dans les sous-sol, le suivre jusqu'à l'ascenseur, le rattrapper au premier étage fut un jeu d'enfant pour des reporters qui n'en étaient plus à leur coup d'essai.

Le distingué professeur était arrêté au rayon des instruments de musique, il tenait en main un immense porte-voix de métal blanc. Nous arrivâmes juste à temps pour lui entendre dire à un employé tiré à 4 épingles: « Envoyez cela sans faute, ce soir, au grand auditoire des Mines, 1er étage du bâtiment central de l'Université ». — Nous en savions assez, un secret de plus allait être livré au public par la presse.

Depuis 20 h. 27, je faisais les cent pas (c'est évidemment une façon de parler, car il était impossible de faire cent pas dans un endroit aussi peu confortable), je faisais les cent pas, blotti sous la grande chaire du spacieux auditoire où se font les délibérations de la faculté des sciences, où Monsieur Janssens donne parfois cours, où Monsieur Wille expliquait l'an dernier aux étudiants de l'ancien et du nouveau régime les principes du droit civil et que, pour ces diverses raisons, on nomme: « Grand auditoire des Mines ». Trois minutes passèrent, longues comme trois heures. Le carillon de la cathédrale devait sonner la demie, mais je ne l'entendis pas car, à ce moment, la lumière se fit. Contrairement à ce qu'un lecteur peu avisé pourrait croire, la porte ne s'ouvrit pas, car j'avais négligé de la fermer en entrant, et Monsieur Germay, dont la chevelure ferait pâlir d'envie les artistes les plus chauvins, une contrebasse à la main, fit résonner de son pas de géomètre arpenteur, le dur plancher sur lequel il marchait. Un bruit confus de voix parvint jusqu'à moi, et se rapprochant de plus en plus pénétra dans la salle; il y avait là cinquante, que dis-je, cent professeurs. Je ne les reconnus pas car je m'étais caché pour ne pas être vu. Un indescriptible remue-ménage s'ensuivit accompagné de sons hétéroclites émis par des instruments à vent et à cordes.

D'après ce charivari discordant, je conclus que ces messieurs s'accordaient. C'est alors seulement que je découvris dans le panneau latéral de la chaire qui m'abritait, un trou par lequel mon regard indiscret parvint à se glisser, et voici ce que je vis.

Les bancs étaient répartis en arc de cercle, et Emile, le concierge, disposait autour d'eux des pupitres de fer. Indifférent au chahut, Monsieur Vander Linden, assis à l'écart, déchiffrait en riant très fort une inscription tracée sur la poussière des vitres de la fenêtre centrale. A deux pas de mon poste d'observation, Monsieur Frédéricq accordait un violon, il contemplait ce faisant, la bonne humeur du savant historien.

« Tiens, murmura-t-il, en frottant son archet sur les cordes grinçantes, l'homme chauve sourit! » Je suis le seul à avoir entendu ce calembour, car personne n'en rit. J'ai pensé que ce nouveau jeu de mots du spirituel professeur méritait d'être signalé. Mais voici qu'une estrade est glissée par Emile au centre du cercle... Monsieur Braas, pour être vu de tous y monte. Il est armé de la baguette du chef d'orchestre. Le poste élevé qu'il occupe impose un silence relatif.

«Mes chers et honorés collègues, avec votre accord et consentement, et si nul ne s'y oppose, nous allons lire ce soir la *Symphonie burlesque* signée modestement « Peutchet » et écrite par le distingué professeur Monsieur Meurice, à l'occasion de l'entrée dans l'éméritat de notre cher et illustre aîné, Monsieur Deruyts. Que l'un de ceux que j'ai l'insigne honneur de diriger ait l'obligeance extrême de nous donner un *la* ».

Monsieur Morand, ayant trouvé l'histoire de la « femme-tronc » bonne, jouait précisément de cet harmonieux instrument.

— Voulez-vous Monsieur Morand, nous le donner un « dégueulando ».

— Le physicien alla chercher dans les profondeurs de la gamme une note fort éloignée du *la* et par un son montant, ininterrompu, arriva au ton voulu.

— C'est un « ton beau » déclara Frédéricq qui ne perdait jamais l'occasion de placer le mot pour rire.

— Non, répliqua Monsieur D'Or qui tenait les cymbales, c'est un « la beau ».

Le professeur de chimie, même en ce milieu d'esthètes, ne perdait rien de sa conscience professionnelle. Mais il était dit qu'il n'aurait pas le dernier mot.

Vander Linden venait d'achever la lecture de son inscription. Il se retourna goguenard: N'est-ce point un « la rond »? demanda-t-il. Le jeu de mot était fort mauvais, néanmoins quelques professeurs sourirent, pendant qu'il se rendait au dernier pupitre des seconds violons.

Alors Monsieur Braas d'un geste autoritaire étendit le bras. Le silence complet se fit et l'orchestre joua...

La *Symphonie burlesque* étant inédite, je n'en dirai rien pour ne pas froisser la modestie de l'auteur. Il y a cependant une chose admirable à signaler, c'est la berceuse qui termine le prélude. Monsieur Crahay s'y met en relief par un solo de petite flûte soutenu par la voix chaude du professeur Aznar Casanova. C'est une pièce qui porte ses effets d'autant plus que les paroles en sont espagnoles, car en l'écoutant, je me suis profondément endormi... sous la chaire qui me servait d'abri.

. . . . . .

Allez donc voir, vous qui mettriez en doute l'authenticité des faits que je viens de rapporter, j'y suis peut-être toujours.

MARC ATCHOU.

M. MUHR-DUMOULIN
40, RUE VINAVE D'ILE,
LIEGE

LE PLUS GRAND CHOIX
d'OBJETS pour CADEAUX
à des prix sans concurrence

Rythme et Syncope

L'EXPRESSION SENTIMENTALE
DANS LE JAZZ ACTUEL.

J'entendais l'autre soir, émis par un pick-up de sixième ordre, des sons bizarres et discordants. Un monsieur, il devait s'appeler Primus, car il avait l'aspect banal et ridicule du bourgeois bouliphore, buvant une grenadine et mâchant un mégot, se pâmait d'admiration et disait avec tendresse: « Ça au moins, c'est du vrai jazz ». Un autre monsieur, qui avait l'air plus malin et semblait convaincu de n'être pas le premier venu, haussait les épaules avec dédain.

Nous l'appellerons Secundus, pour lui faire plaisir.

Or donc Primus était partisan du « vrai jazz » et Secundus éprouvait pour cette musique barbare le dédain de l'homme supérieur.

L'attitude de ces deux messieurs m'a suggéré ces quelques réflexions.

Le jazz, nom qui était originairement donné à certains orchestres spécialement combinés et qui dans la suite fut attribué au genre spécial adopté par ces orchestres, est et doit rester « de la musique ». Or, notre camarade Primus semble l'avoir oublié. Il n'est pas défendu de trouver un « rythme » agréable ou original. Le « vrai jazz », tel qu'on le comprenait il y a quelques années, ne consistait trop souvent qu'en une « infernale rythmologie », dont la note sentimentale était impitoyablement exclue, et Primus se montrait ravi de revivre un moment ces mesures trépidantes. Primus est un terre-à-terre, un objectif qui se borne à recevoir de l'extérieur des impressions toutes faites.

Il est un admirateur de la cacophonie rythmée: Défions-nous de lui quand il parlera du « vrai jazz ».

Secundus, au contraire, a plus de personnalité. Les impressions qu'il reçoit, il les façonne au moule de sa sensibilité. Il est ravi de voir à l'heure actuelle l'épanouissement d'un mouvement depuis longtemps amorcé: la prépondérance de la sentimentalité sur un rythme syncopé: il aime de danser en écoutant de la musique et non point en marquant mathématiquement une mesure et rien de plus. Il ne s'entendra jamais avec Primus, car sa conception du « vrai jazz » est celle d'un musicien, mais il écoutera avec plaisir « Plaese » ou « Stormy Weather ».

O. RACE.

FABLES EXPRESS

André Billon après être resté
De longues heures sur place,
Peut enfin arriver
Au guichet de Toussaint, l'homme de glace.

MORALITÉ:
Le tour Billon.

* * *

Le bourgmestre de notre cité
A décidé de donner en cadeau
A un prof de l'Université
L'emblème qui a pour nom « Taureau ».

MORALITÉ:
Le Torè à Dor.

* * *

Anvers notre gloire Nationale
Vient de faire l'objet d'une épopée banale.

MORALITÉ:
Le port épique.

* * *

Si un type est un peu gris,
Qui est-ce qui le reconduit?
C'est Manu!
Quand un verre est encor' plein,
Qui donc le vide avec entrain?
C'est Manu!
Quand on a besoin d'un' revue
Qui est-ce qui trime et qui sue?
C'est Manu. Etc..., etc...

MORALITÉ:
Bronne à tout faire.

* * *

Un jour Polain avait la poisse
Libon lui dit: « Ris donc Paillasse! »

MORALITÉ:
Ris Polain.

CAMARADES, TOUS A **L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES**
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIEGE

Chronique de l'Ancien

L'Union a donc failli perdre son trésorier. En effet, celui-ci, diplômé ingénieur par la clémence du jury, était sur le point d'être engagé dans une importante entreprise cinématographique de Bruxelles et déjà Joseph s'apprêtait à mettre le drapeau en berne, tandis que madame Borguet demeurait inconsolable et qu'une bande de types dans la purée attendaient pour entrer à l'Union sans carte de membre; mais heureusement, les vrais amis veillaient. En hâte, ils firent une neuvaine à sainte Ermesinde (à neuf pour la terminer en un jour) de sorte que le trésorier qui avait pourtant brillamment réussi l'épreuve sur le flamand, se vit recalé au dernier moment parce que non photogénique!!

Donc je suis toujours trésorier de l'Union et à partir d'ici je m'excuse de parler à la première personne, mais comme il s'agit d'argent à rentrer dans la caisse, je n'aime pas les équivoques. Le comité de l'Union à décidé que la bibliothèque était à vendre; d'après une première estimation, il y a environ deux mètres cubes de livres à liquider à toute offre acceptable; bien entendu, plutôt que de les lâcher à trois centimes le kilo, j'aime mieux faire œuvre de philanthropie en les donnant au camarade de Beco qui les enverra à ses petits nègres pour usage intime. Donc pour parler sérieusement (cela m'arrive depuis que j'ai failli devenir bourgeois) il y a là plusieurs collections complètes (ou peu s'en faut), de revues telles que celle des *Deux Mondes* depuis 1920; la *Revue Catholique des idées et des faits*, le *Correspondant*, *Studium*, (en italien, mais pour celui qui connaît l'anglais ou le tchéco-slovaque, c'est assez facile à comprendre); puis quelques centaines d'ouvrages scientifiques, très intéressants quoique personne n'y ait touché depuis dix ans, entre autres une *Histoire de la Gaule*, en beaucoup de volumes, plus ceux qui manquent des livres traitant des questions religieuses et philosophiques à la portée des intellectuels, des histoires de guerre à la portée des autres, enfin des livres d'arithmétique très curieux à consulter et un tas d'autres bouquins que je ne nommerai pas parce qu'ils sont tout au dessus et qu'il n'y a pas moyen de voir d'en dessous ce que ça peut être. Il n'y a aucun livre licencieux. Il faut croire qu'ils auront été vendus précédemment. Je tiens à prévenir les camarades qui ont des livres à eux dans ceux de l' « Union » comme le possesseur d'un magnifique dictionnaire grec-allemand (a-t-on idée de ça) qu'ils feraient bien de venir les chercher au plus tôt, sans quoi je les vends aussi. Ceci ne concerne pas les livres de l' « Aucam » qu'on reconnaît facilement: on met le livre devant le nez d'un type; on souffle sur le livre; si le type éternue c'est à l'« Union » sinon c'est à l'« Aucam ». Ce ne pas que ces derniers soient lus plus souvent que les autres, mais les demoiselles de l'« Aucam » féminine viennent de temps à autre prendre les poussières dessus; en échange de ce service, leur aumônier leur distribue généreusement quelques indulgnces plénières, ce qui d'ailleurs ne peut pas leur faire du tort.

Enfin, pour terminer cet article un peu trop commercial j'en conviens mais les dieux ont soif, les étudiants aussi et la bière est chère, nous donnons comme prime à celui qui achète tous les livres, le meuble pour les caser, ou inversement, à l'acheteur du meuble, nous donnons les livres... et la poussière. ZOIZEAU.

Chronique Sportive

L'ESPRIT SPORTIF

Me plaçant au seul point de vue du Football, j'abandonne à des plumes plus autorisées le soin de parler d'autres sports.

Depuis la fin de la guerre, le Football a pris une extension telle que des milliers de personnes s'y intéressent, soit activement en jouant, soit passivement en spectateurs. Maintenant, c'est chose courante de voir des nations se disputer l'hégémonie dans ce sport.

Sous cet angle-là, le résultat atteint est magnifique, mais dans cette rapide élévation, l'esprit sportif, base des sports, a-t-il suivi? Cet esprit qui, dans le sport du Football doit développer l'esprit de solidarité, l'amitié et rapprocher les hommes et les nations dans le même idéal sportif, a-t-il évolué dans les mêmes proportions? Non! Au contraire nous devons constater que l'esprit sportif se meurt, et surtout en dehors du ground.

Cette solidarité, cette amitié et ce rapprochement des hommes, but poursuivi par le sport, que sont-ils devenus devant cet acharnement des spectateurs à ne voir que leur club au point de perdre tout respect vis-à-vis de l'adversaire, devant toutes ces discussions et ces comptes-rendus sportifs où les auteurs sont enfermés dans leur tour d'ivoire et ne veulent faire aucune concession aux partisans d'un adversaire?

Fait plus révélateur encore, non contents d'accabler cet adversaire de leur mépris, ils vont jusqu'à le calomnier.

Je regrette surtout que ces faits se présentent continuellement entre partisans de clubs de la même région.

Dans ce cas, l'égoïsme sportif excité par cette fièvre des derbys, atteint son maximum alors qu'une saine émulation alliée à une critique tout à fait objective, devait marquer les rapports de tous les adeptes d'une région.

Puisqu'il en est ainsi, ne devons-nous pas, réagir et faire en sorte que dans quelques années, l'on ne puisse écrire « l'esprit sportif est mort »? RAMI.

AU PARA
115, Rue Cathédrale
3, Place du Roi Albert
Téléph. 24163 LIEGE Téléph. 24163
IMPERMEABLES - GABARDINES
ARTICLES DE SPORT

LES TETES QU'ILS FONT...

Fernand BRÉE: Une tête... de l'art.
DEVAUX: Une tête... Devaux.
Ch. PHILIPPART: Une tête.. à noce.
DE LAUNOIT: Une tête... de bluff.
HEUSKIN: Une tête... de pipe.
WAGNER: Une tête... rallongée!!! (à la portée des musiciens).
MANU BRONNE: Une tête... en brosse.

* * *

A PARAITRE: *Les mémoires de Fernand le Bref*... Un jour ce student intrépide, qui mit tant de bleus dedans, voulut goûter au plaisir d'une guindaille solitaire; mais le pôvre, oublieux de ses principes belgophiles, ingurgita tant de bières anglaises que l'Union le vit arriver malade à rendre l' « ale »....

Quelques jours après, au virage de la rue Sœurs-de-Hasque, il faisait ses adieux à des copains. Par inadvertence il glissa dans la main de H. Lovinfosse un paquet de tabac Dumont (en flamand Dumont tabak).

Le cadeau princier fut amicalement partagé par Maurice Polain entre tous les copains et il ne resta bientôt plus du bon tabac que quelques poussières égarées dans les replis du paquet.

Le lendemain, avec un culot formidable, Fernand le Bref réclama aux amis précités le paquet, avec sa double enveloppe en cellophane et sa bandelette de taxes.

Outré d'une telle outrecuidance, il fut sorti proprement de l'Union et c'est tout juste s'il ne fut pas passé... à tabac...

(Pour renseignements complémentaires s'adresser à Marcel Naessens).

Allez voir au REX
Rue du Pont d'Avroy
Brigitte HELM
Jean GABIN
dans
L'Etoile de Valencia

INCIDENT AU PALAIS

Les salles d'audiences sont froides comme des glacières, aussi les avocats protestent. Hier, Maître Poirier, au cours d'une superbe envolée qui remua l'assistance, a déclaré que si cela continue, au lieu de plaider en robe, il se verrait obligé de s'entourer d'une chaude couverture Jean BOX de la rue Cathédrale nonante, Liége.

* * *

« On dit qu'un fâcheux chaperon surveille Marcel Baltus (2e philo) lors de ses visites à sa promise, de peur qu'il n'attente à la vertu de celle-ci. Qui trouvera le moyen de semer cet emplâtre? »

* * *

UNE FAMEUSE GUEULE DE BOIS.

Ç'avait été une sortie magnifique, une « grosse sortie » comme eût dit Manu.

Après plusieurs demis vidés, à fond, les « Frères de la Bonne Trogne », nouvelle secte d'étudiants, quittèrent l'Union; le Café de Paris les accueillit. Les bourgeois ahuris les virent boire, boire, comme à vingt ans.

Le lendemain, ils se réveillèrent calmes, frais, la bouche fraîche et rose.

Pourquoi? Ils ne fumèrent durant leur sortie que la cigarette Belga.

« FUMEZ BELGA ».

* * *

Nous avertissons le camarade Courtepenne dit Joris qu'un usurpateur homonyme (ou presque) existe, le dénommé Courte... peine.

Voici l'itinéraire pour le filer: Rue André Dumont, Pont d'Avroy (arrêt) Boulevard, Rue Darchis, Rue B.....

BRASSERIE
BROUWERS
BRUXELLES - LIÉGE
Une Boisson parfaite
Clientèle stable
Livraison régulière

CERCLE DES 29

SEANCE DU 19 OCTOBRE.

En sa réunion inaugurale de sa 5e année d'existence, le cercle procéda d'abord au remplacement de l'ancien président, André Dupont, démissionnaire. Le choix unanime se porta sur Jos. Merken.

Après liquidation de quelques questions d'organisation interne, le nouveau président interpréta seul une pièce de Sacha Guitry. Puis la fête commença; une soirée désopilante et hilarante, pleine d'entrain, de gaieté, de chansons, émaillée de calembours alambiqués de Nunu et de réflexions ingénues de Jean Puraye. La bière coulait à torrent: les verres 12 fois remplis furent 12 fois vidés. Entretemps, les camarades Nunu, Bref, Zoizeau, Libon et d'autres y allaient de leurs refrains.

Mais l'heure s'avançait. A 1 heure on quittait l' « Union »; escale au « Paris » où Albert Joris, un peu trompette, jurait à tout qui voulait l'entendre, qu'il aurait le lendemain la radiographie du docteur Polain. Deux heures sonnaient, les purs qui restaient envisageaient avec peine l'éventualité du retour. Jean Libon les rassura, il les invita tous chez lui à Ans et les reçut magnifiquement. Au petit jour on quitta avec regret une maison aussi hospitalière, et c'est pédestrement qu'une bande de gais lurons braillant et chantant, regagna la ville endormie. R. S.

Etudiants! Adressez-vous de préférence à nos annonceurs

Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**
Le Cristal Export **1,50 fr.**
A LA COUPOLE
22, rue de l'Université
Le café préféré des Etudiants
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Les PORTE-PLUME RESERVOIRS fournis par la
Papeterie MICHEL
Rue Vinâve d'Ile
(Coin du Passage Lemonnier)
sont livrés GRAVES AU NOM DE L'ACHETEUR sans augmentation de prix.
10 % de remise à MM. les étudiants

La
Printing Co, s. a.
continue
la LIQUIDATION de
son Département
PAPETERIE
à la Maison Lumen
52, Boulevard de la Sauvenière
et en son bureau
62, Mont St-Martin

INSTITUT SCHMITS
18, Rue André Dumont, 18
LIEGE
HAUT COMMERCE
LANGUES VIVANTES
JURY CENTRAL SUCCÈS RAPIDES

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction a MM. les étudiants

FLEBUS
EXPLOSIFS LIÉGE

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

Souvenirs

Harassé, fourbu, je gagnais d'hôtel qui m'attendait.

Seul, à l'abri de toute concurrence, enfoui dans ce coin perdu d'Ardenne, à l'écart de tout et de tous, la première vision que j'en eus me fit plus encore sentir ma fatigue. J'avais rêvé d'un inconnu accueillant, je trouvais une grosse maison mal chaulée, aux volets branlants, la toiture infléchie verte de mousse, mensonge du rêve.

Dégoûté avant que de le connaître je voyais le pays triste, morne, dépourvu de tout attrait. La première nuit fut, pleine comme un œuf, occupée par mon sommeil. Le lendemain, première promenade, première rencontre. Le long d'un chemin de champs assise, tricotant, une jeune fille gardait ses vaches. Un bonjour tout simple, une réponse qui l'était moins. Deux mots sur le temps comme c'est la coutume. Et elle, ne paraissant point effarouchée, imposa silence à son chien, qui l'était plus et me demanda souriante, sachant très bien qu'il n'en était rien, si j'étais du pays. Là devait finir ma première promenade.

Et depuis ce jour, direz-vous pourquoi vous qui lisez cette histoire, l'hôtel me parut charmant, le pays plus beau, le temps trop court!

Chaque jour je revis la gentille vachère et chaque jour elle me parut plus belle; ces cheveux noirs encadrant son visage souriant, ces deux yeux sombres pleins de vie, ce petit air moqueur et dédaigneux reflétaient une jeunesse ardente étouffée par les champs.

Elle raconta quelques bribes de son histoire, j'en fis autant. Nous découvrîmes qu'on se serait bien connu, si l'on avait su, car, un an, elle avait habité la ville.

Tissés de ces petits riens, les huit jours passèrent et le départ fut plus triste encore que l'arrivée.

Comment s'est terminée cette aventure si brusque et si brève? je vous laisse l'embarras d'y penser; ce que vous trouverez est certainement ce qui arriva.

Le nom de ce village!... Je ne vous le donne pas, amis, car dans ce petit coin il n'y a place que pour un et vous vous dérangeriez inutilement.

Douce rencontre de vacances qui quelquefois sur les cours me fera rêver, mais qui destinée à être oubliée peu à peu ne sera même plus un souvenir.

Mais vous à qui pareille aventure est arrivée et qui voudriez la faire durer, pensez à la chanson des pâtres:

D'aimer n'est pas un crime,
Dieu ne le défend pas.
Faudrait avoir l'âme bien dure
Si gentils cœurs ne s'aimaient pas.

L. G.

ETUDIANTS, LISEZ ET PROPAGEZ
La COLLECTION NATIONALE
lancée par les " EDITIONS REX „

TAILLEUR DAMES ET MESSIEURS
ODDICINI
Ex-coupeur des premières maisons de France, d'Italie et de Lausanne
Marchand Tailleur
SPECIALITES
Coupe Moderne
Smokings — Habits
BOULEVARD D'AVROY, 266, LIEGE
TELEPHONE 23380

Orfèvreries — Porcelaines — Cristaux
Marbres - Objets d'Art - Coupes de Sport
Sujets allégoriques.
Julien FUGER
Rue Saint-Paul, 6 - Rue du Brou, 73
LIEGE VERVIERS
5 % de remise à MM. les étudiants

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers pour étudiants et écoliers.
10 % de réduction aux étudiants

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck, LIEGE
Téléphone 101.67

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adrsesez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes.
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél.: 266.92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maisons PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

TOUS TRAVAUX DE COPIES
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23, LIEGE
Téléphone 164.19

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université, Liége. Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, Rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Spécialité de carnets
et cahiers à feuilles mobiles
Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE ET LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 60506

Maison I. BOLAND
30, Rue Vinâve d'Ile, 30
FABRIQUE DE COUTELLERIE FINE
ORFÈVRERIE D'ART
Boîtes à microscopie et dissection
COUPES DE SPORT
REMISE SPÉCIALE A MM. LES ETUDIANTS

MANUFACTURE BELGE DE GEMBLOUX
Instruments de chirurgie — Coutellerie
RUE DU PONT D'AVROY
REDUCTION DE 5 %
sur les articles de coutellerie aux familles de MM. les Médecins et Etudiants

ETUDIANTS
ACHETEZ VOS LIVRES A LA
LIBRAIRIE BOURGUIGNON
LIEGE

Pour vos LIVRES
adressez-vous à la
LIBRAIRIE "PAX"
12, Place Saint Jacques :-: Liége
Tous les livres — Tous les renseignements

AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX

L'homme de goût et de bon to
Porte un chapeau signé CESSION
Chapellerie CESSION
Rue Léopold, 24
Le plus grand choix des plus jolies nou
veautés à des prix sans concurrence

AU PETIT SAAZ
Rue de l'Université, 48
RENDEZ-VOUS DES ETUDIANTS
La bonne humeur est de rigueur
CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX
Téléphone 2717

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
TELEPHONE: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

BONNETERIE ANGLAISE
Maison MATHY
Rue du Pont d'Avroy, 8
LIEGE

(Suite).

CHAPITRE V.

L'AFFAIRE DES PLACARDS.

Si le ciel était gris, Puraye ne l'était plus. Rasé de frais comme de coutume, il pénétra guilleret dans l'Université, frappa sur le ventre d'Emile qu'il traîta d'aubergiste et s'arrêta fauché devant une immense affiche qui s'étalait sous l'horloge. Elle faisait l'objet des commentaires passionnés d'un ramassis de professeurs et d'un groupe d'étudiants. Il se fraya un passage jusqu'au prepremier rang en disant: « Je suis le bien velu ». L'étonnement lui coupa bras et jambes. Il lut sur le placard:

Un rasoir Gilette
1 abonnement
à l' « Etudiant Libéral »
seront donnés en récompense à la personne qui fournira les indications permettant de retrouvé la Vénus de Mille eaux disparue. Ça dressé ché Toussaint.

L'idée de gagner les deux rasoirs le fascina et il sortit suivi des regards curieux de l'assistance.

Arrivé sur le perron de l'Université, il balaya la place d'un regard et soudain sa figure s'illumina.

Dessous une longue rangée d'autos, une ombre rampait. Il s'assura qu'on ne l'observait pas puis plongea précipitamment sous une voiture.

Deux minutes plus tard, il conférenciait avec l'impubère.

CHAPITRE VI.

SIFFLAGE ET PERSIFFLAGE
OU L'AVIS DE LA CHAIRE.
(Description de la salle)
et harangue (Fourmarier).

La salle académique n'était que rumeurs; cris, hurlements, applaudissements, jurons hachaient à tout coup la harangue enflammée qu'un petit homme à la barbiche en bataille crachait, expectorait, soufflait à la tribune. tel l'Etna courroucé bavant ses magmas rubescents.

« Il y avait longtemps assez que cela durait. Serait-il dit que les professeurs se laisseraient marcher sur les pieds alors que le cor professoral méritait le respect de tous et d'un chacun? Allait-on, les intellectuels, se laisser arracher le pain de la bouche? Non, mille fois non! Jamais on ne prendrait leur vessie pour des lanternes ».

Lieve kameraden, dat is de einde! C'est la faim!

On ne nous paye plus? C'est la grève! Que les étudiants aillent se faire moffler autre part! Car partout la matière fait cale. « Il y a longtemps assez que les bêtes ont armé! »

L'orateur disparaissait sous les cris de « Vive Popol! Vive la géologie! »

Un sifflement strident stria soudain l'espace et glaça l'assemblée. Une face ronde et rouge, coiffée d'un sombrero s'irradiait derrière une colonne blanche de la galerie déserte. « A bas la grève! A bas la guerre! Je veux la dignité du corps professoral! »

Des huées couvrirent la voix du trouble fête. Chaque professeur bourrant des coudes son voisin voulait lui laisser l'honneur de descendre l'insolent.

Alors, moment pathétique, Morand enleva lentement son trench-coat, retroussa les manches de sa chemise et les jambes de son pantalon. Une angoisse silencieuse creusait l'âme des assistants (les professeurs en ont une).

« Faites l'échelle des voleurs! Djim' va fé dè kip-kap avou s'cwér ».

En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, Max trôna sur le globe électrique central. Il détacha les bretelles qui maintenaient son pantalon, les attacha bout à bout, garda une extrémité en main, jeta l'autre à ses collègues, en leur criant « balancez-moi! »

Les plus jeunes s'attelèrent à la besogne sous l'œil encourageant des vieux chevronnés de la chaire qui rythmaient leurs efforts au commandement de «un, deux, un, deux, un...».

Morand, carnet en main calculai le temps exact qu'il faudrait à c gigantesque pendule pour lui per mettre d'atteindre sa victime. Celle ci l'attendait de pied ferme, bien déci dée à ne pas se battre.

Il semblait arriver à son ultim oscillation quand un craquemen sinistre se fit entendre, Morand e son pendule quittèrent les couche éthérées de la stratosphère et aprè une parabole aérodynamique vin s'incruster dans le beau pupitre e bois de « sapajou » d'où on eut toute les peines du monde à le retirer.

Hubaux fier de son triomph s'épongeait le front, mais l'heure d la justice avait sonné.

Tous les professeurs sans distinc tion d'âge ni de sexe se ruèrent pa les escaliers à l'assaut d'Hubau parleur.

Celui-ci n'écoutant que son courag s'élança dans le vide pour être cueil comme une poire par la polic qu'avait alertée Emile, dit le co concierge.

(A suivre).

PRINTING C°, Mont-St-Martin, 62, Liég

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vou servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeois